

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

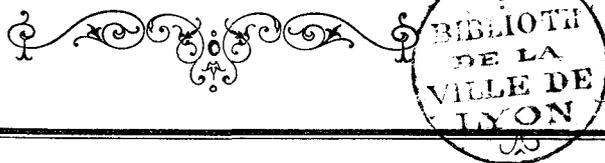
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »



Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Conte de chambrée (inédit).	Jean D'ARCYL.
Nos théâtres.	X.
Propos humoristiques : Le Veau à deux têtes	P. BATAILLE.
Entre deux pages (poésie).	ARNULF.
Un Prince écrivain : William-Charles Bonaparte-Wyse.	Ch. FUSTER.
A deux Fiancés (poésie).	G. MONAVON.
4 ^e concours national de tir.	
Scala-Bouffes	X.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

J'étais depuis de longues années lié d'amitié avec M. Louis Besson, rédacteur de l'*Evénement*, dont on a appris la mort cette semaine. Je l'ai eu pour principal collaborateur dans un journal dont la direction m'était confiée; j'ai vécu ainsi en rapports quotidiens avec lui, ce qui m'a permis de le connaître et de l'apprécier. Mieux qu'un autre je puis donc en parler.

Louis Besson était notre compatriote. Il avait débuté dans le journalisme au *Journal de Lyon*, qui n'eut qu'une existence éphémère, il travailla ensuite avec moi, et me quitta pour aller tenter la fortune à Paris.

Elle lui fut favorable. A peine débarqué, il entra au journal l'*Evénement*, et peu de temps après, il y était chargé du courrier théâtral.

Il faut, pour ce métier de courriériste, des aptitudes spéciales. Besson les possédait toutes. Il était très bon musicien, il était même sur le piano d'une certaine force; il connaissait, pour les avoir pratiquées, les coulisses, et avait un goût particulier pour tout ce qui concerne les choses théâtrales. Quelques mois lui suffirent pour être en relations avec les auteurs dramatiques et les comédiens, dont la collaboration est nécessaire pour être au courant et avoir la primeur des nouvelles et des potins de théâtre, constituant le fond d'un courrier théâtral. Ne manquant pas de littérature et doué d'une grande facilité, il pouvait improviser un article et l'écrire sur la table d'un café au milieu du tapage des conversations.

C'est un assez rude métier que celui de cour-

riériste théâtral. Il faut assister aux premières représentations — pendant l'hiver il y en a à peu près tous les soirs — et le rideau baissé rédiger au pied levé, — entre minuit et une heure du matin — le compte rendu rapide et pittoresque autant que possible de la soirée. Ce n'est donc qu'à deux heures du matin que le courriériste peut songer à prendre un repos bien gagné.

On s'use vite à pareille besogne, mais Louis Besson, qui avait la taille de Porthos, était taillé en hercule. Il semblait — suivant une expression familière — construit à chaux et à sable. Il était toujours alerte et dispos, et jamais on ne voyait chez lui trace d'une fatigue provoquée par les veilles. Je me demande cependant si ce n'est pas dans ce labeur quotidien et nocturne, que le pauvre Louis Besson a contracté le germe de la maladie qui l'enlevé si jeune encore.

On ne soupçonne pas en province l'importance qu'a à Paris dans le monde spécial des théâtres un courriériste théâtral, son importance est de beaucoup supérieure à celle du critique qui, son article écrit après la première représentation, ne parle plus ni de la pièce ni des artistes.

Le courriériste théâtral, au contraire, peut toujours, à quel moment que se soit, glisser dans sa chronique quelques signes aimables ou désagréables pour l'auteur ou les comédiens : aussi sont-ils tous à ses genoux, car tous — tout comme M. Géraudel — ont un amour immodéré de réclame.

Dans le petit cabinet de l'*Evénement*, où Louis Besson recevait de quatre à sept heures du soir, ont défilé les auteurs dramatiques les plus illustres et les artistes les plus célèbres, venant humblement le solliciter de parler d'eux et d'en dire du bien naturellement. Le courriériste sur ce chapitre se montrait assez bon prince, il refusait rarement le service qu'on réclamait de lui, surtout lorsque c'était une femme, mettant ainsi en pratique le mot de l'une d'elles : « Cela me coûte si peu et cela leur fait tant de plaisir. »

Quand Albert Wolf abandonna la critique dramatique de l'*Evénement*, ce fut Louis Besson qui lui succéda.

Si le courriériste était, comme je l'ai dit très bienveillant, en revanche comme critique dramatique, il était d'une franchise un peu rude qui ne capitulait jamais. Louis Besson disait — ce qui n'est pas aussi facile qu'on peut le croire

— son opinion sincère sur l'œuvre et sur ses interprètes.

Cette franchise lui attirait bien des réclamations. On ne reçoit pas une volée de bois vert sans crier un peu.

Rien n'était curieux comme de voir Louis Besson en présence d'une de ces réclamations. Il y opposait son flegme imperturbable dont il ne se départissait jamais.

Certain jour, je me trouvais dans son cabinet lorsqu'un acteur fort connu y entra comme une trombe.

— Qu'avez-vous donc ? dit Besson, vous me semblez d'assez mauvaise humeur ?

— Ce que j'ai ? C'est vous qui me le demandez ?

— Parfaitement.

— Comment, dans votre dernier article, n'avez-vous pas dit que j'ai été mauvais.

— Soyez donc aimable pour vos amis — dit Besson avec le plus calme des sourires. Si j'avais été sincère, ce n'est pas mauvais que j'aurais écrit, mais infect, car vous l'avez été mon cher, et complètement. Voulez-vous que je fasse une rectification en ce sens ? Je suis à votre disposition.

Bref au bout de dix minutes le comédien complètement mâté par le flegme de Louis Besson, se retira en s'excusant de son emportement, et en remerciant le critique de sa bienveillance.

J'ai souvent entendu reprocher à Besson cette froideur qui glaçait au premier abord son interlocuteur. Elle était un peu dans son tempérament, mais il l'avait à dessein exagéré afin d'écarter les importuns, et on comprend combien dans sa situation, il était assailli de demandes de toutes sortes. Certain jour que je lui parlais de son attitude un peu raide : « C'est me répondit-il, le seul moyen que j'aie trouvé de me défendre et de ne pas être envahi. »

Ceux qui comme moi ont pratiqué Louis Besson, savent que cette froideur n'était qu'apparente, et qu'il était au fond le meilleur garçon du monde, toujours empressé de rendre service; il est vrai qu'il n'était pas banal dans ses affectations, il choisissait ses amis, préférant la qualité à la quantité.

Peu à peu Louis Besson avait pris à l'*Evénement* une situation importante. Quand le directeur M. Magnier était absent, c'était lui qui le remplaçait.

J'ai dit que Louis Besson ne manquait pas

de littérature ; il a affirmé ses qualités littéraires, dans des chroniques portant le titre *Chroniques d'un indifférent* qui ont été remarquées et dans le livret de *Zair*, opéra en deux actes musique, de M. de la Nux, représenté il y a quelques mois à l'Opéra.

La mort de M. Louis Besson a été particulièrement triste. Il souffrait depuis quelque temps, mais rien ne paraissait faire redouter un brusque dénouement, lorsque une petite fille de dix-huit mois qu'il adorait vint à mourir. Le pauvre père désespéré se préparait à accompagner le cercueil de sa fille à Valence, mais pris subitement de vomissements de sang, deux heures après il succombait.

Comprends-t-on le désespoir de la jeune femme, qui a perdu à la fois et son enfant et son mari, et de la vieille mère si fière, à juste titre, de son fils.

Il n'y a hélas qu'à s'incliner devant de pareilles douleurs, on ne saurait leur apporter que de banales consolations.

Louis Besson possédait plusieurs amis au *Passe-Temps*, en leur nom et au mien, j'adresse à sa famille si cruellement éprouvée, l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

LUCIEN.

CONTE DE CHAMBRÉE

(Inédit)

Ça donne le ton du commandement.

Oui, les fistons, j'veins vous prouver en narrant l'histoire du sergent Marcassus, que la goutte a du mauvais ou du bon... suivant le cas :

Donc, c'était à l'aube du 16 août 1870, autrement dit, ce que nul de vous n'ignore, de la fameuse journée de Gravelotte.

Le sergent Marcassus, un vieux brave à trois brisques ; saluez... Marcassus, dis-je, appartenait précisément à l'un des régiments de la brigade Lapasset, bivouaquée ce matin-là sur la lisière du bois des Ognons.

Faut vous dire qu'on s'attendait à un rude coup de tam-tam pour la journée, vu qu'un capitaine d'état-major était venu au triple galop de son quadrupède, prévenir le général que l'ennemi passait en toute hâte la Seille, une rivière de cette contrée-là, pour nous couper la route de Metz à Verdun.

Pendant que le général et les officiers tiraient des plans sur la comète pour tailler des croupières à ces malpolis de Pruscos qui voulaient passer devant nous, sans demander excuses ; comme de juste, chacun inspectionnait son chassapot, histoire de s'assurer que le mécanisme fonctionnerait réglementairement dans la prochaine tripotée qu'on s'allait flanquer.

Vint à passer la mère La Huppe, la cantinière du régiment de Marcassus pour la gloire de la France en général, et l'épouse de son mari, le tambour-major, pour son agrément particulier.

Ah ! une luronne, la maman La Huppe ! malgré sa prestance exiguë, un petit brin de femme, pas plus haut que ça ; mais sèche, nerveuse, et des menottes !... Solides à vous trousser un cuirassier mal poli avec le sexe !

Sur sa poitrine, elle portait dévotement épinglé son fétiche, la médaille militaire gagnée là-bas au camp de Varna pendant la guerre de Crimée, à récurer les cholériques.

Et de ses petiottes guiboles enculottées d'un pantalon rouge, quasiment comme le nôtre, elle trottnait sur le front de bandière, le chapeau ciré crânement planté sur son chignon et le

petit tonnelet, bariolé aux trois couleurs nationales, lui ballottant sur sa jupe courte.

Vrai de vrai ! ce qu'il vous empoignait ce matin-là, ce brinborion de vivandière, quand elle faisait l'article pour débiter son fil-en-quatre !

Allons, les fistons, qu'elle roucoulait, c'est le moment, c'est l'instant de se donner du cœur au ventre... Deux sous le petit verre pour les sous-offs ; dix centimes seulement pour les troupiers.

Quelle enjôleuse !... Pas moyen de refuser.

— Cric !

— Crac !

Je continue, nonobstant ceusses qui pioncent, vu que la dimension des détails de mon histoire les offusque :

Sur ces entrefaites, maman La Huppe accoste le sergent Marcassus, en train de fourbir sa baïonnette amoureusement pour faire de la propre ouvrage dans la couenne des Allemands qui, soit dit entre nous, est assez dure à piquer, rapport à l'épaisseur :

— Hé ! toi, l'ami ! qu'elle lui dit gentiment, prends-tu la goutte, ce matin ?

Le vieux brisquard tourne son nez camard de dogue bonace dans la direction de la cantinière, et, lissant à pleine main sa barbe, répond en manière de galanterie :

— Désolé, la petite mère, de refuser au beau sexe... ça casse la voix.

Sans doute, camarades, d'aucuns parmi vous propensionnés à voir les choses du côté inexact, supposent que ce refus venait de chicherie ? Mais nenni ; pour dissiper tout subterfuge, je me hâte de dire que le sergent Marcassus était un brave cœur, secourable à sa bonne femme de vieille mère indigente et paralytique par dessus le marché, même que j'approuverai judicieusement ce que j'avance, en ajoutant que la veille de Gravelotte, pas plus tard, il avait remis au vaguemestre, en présence de ma personne, le montant de sa dernière haute-paye de chevronné, pour l'expédier en mandat à son village de Bretagne ; dame ! le nom... ça finit en *ec* ou en *ic*... Bernique ! ça n'a pas d'importance pour ce qui est de la chose.

Boum !... V'là qu'un coup de canon, puis deusses, puis troisses, puis des milliards de détonations interrompent le fil de la conversation de Marcassus avec la cantinière.

Ah ! mille millions de peaux de bouc ! chacun voit trente-six chandelles ; la terre tremble, le bruit sort de l'enfer.

Aux armes ! Aux armes !!!... On court aux faisceaux, on s'aligne en tirailleurs dans les fossés, derrière les arbres, et, pif ! paf ! on riposte.

Les Allemands qui débouchent sournoisement du maudit ravin de Gorze, s'arrêtent un instant, ébaubis de voir le bois occupé ; mais leurs batteries arrivent au galop sur la crête et crachent leurs « schrapnels », autrement dit leurs obus à balles sur les défenseurs.

Quelle musique ! Quel décor, les amis !... Le bois des Ognons flambe comme un paquet d'allumettes, et les masses ennemies augmentent, augmentent toujours ; mais d'après les paroles du sergent Marcassus, paraît que le général a dit qu'il fallait mourir là, pour le bien de la France, vu qu'elle compte sur nous qui sommes au pivot de l'opération. Suffit, on se fera hacher, mais on ne bronchera pas d'une semelle.

— Tonnerre ! que grogne subito Marcassus en portant la main à sa poitrine. Bien touché ! qu'il ajoute en s'affaissant contre un arbre.

Mais la mère La Huppe, qui ne lâche pas comme ça son bataillon, est à la fête avec les camarades. Elle s'approche de Marcassus :

— Mon pauvre vieux, qu'elle lui dit doucement, je t'offre la goutte, car à défaut de mieux, c'est quasiment un cordial, comme disent les médecins... Allons ! lape-moi ça, c'est le moment, c'est l'instant.

Et la brave cantinière, se souciant comme d'une guigne verte des balles et des obus qui rabotent le sol autour d'elle, approche un petit verre des lèvres du blessé.

— Volontiers, la petite mère, chevrotte Marcassus, dont les paupières papillottent déjà, ça donne le ton du commandement.

Et il avale d'un trait le fil-en-quatre... Faut croire que c'était du fameux, car ses yeux s'illuminent aussitôt, et il se redresse, superbe, face aux débris de sa section, en jetant d'une voix terrible, qui domine le fracas de la mitraille, son dernier commandement :

— En avant ! A la baïonnette !

Sa bouche vomit un flot de sang noirâtre, et il retombe mort.

Ce qui vous prouve, les fistons, que la goutte a du mauvais ou du bon... suivant le cas.

Jean d'ARCYL.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations du *Tour du monde* touchent à leur fin. Quel en a été le chiffre ? Je ne le sais pas exactement, mais il est respectable, et c'est en somme un succès de nature à encourager la direction à tenter, l'année prochaine, pareille entreprise.

On sait que, pour la saison prochaine, la troupe de l'opéra est au grand complet. Des artistes qui nous quittent, un seul est à regretter, c'est M. Berlhomme.

Quels sont les plans de campagne de M. Poncet ?

On parle du *Vaisseau fantôme* de Wagner ou des *Maitres chanteurs*, du même auteur. Quel est de ces opéras celui qui l'emportera ? Peu importe. A en juger par le succès véritablement sans précédent du *Lohengrin*, le nom de Wagner a pour le public un attrait auquel il ne résistera pas.

Le succès du *Lohengrin* est loin d'être épuisé ; jusqu'à la dernière représentation, on a fait salle comble, et je connais pas mal de personnes à Lyon qui, faute de prendre des précautions pour avoir des places, n'ont pas pu l'entendre.

On reprendra donc le *Lohengrin* au début de la saison, et il est plus que probable que cet opéra est appelé encore à faire une fructueuse campagne.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Avant de clore la saison d'opérette qui a eu tant de succès avec *Miss Helyett*, pièce charmante et dont l'interprétation était excellente dans son ensemble, M. Dalbert a eu la bonne pensée de nous donner quelques représentations de la *Belle Hélène* d'Offenbach. La première n'aura lieu que lundi, je ne puis donc en parler.

Ce n'est pas précisément une nouveauté que cette opérette qui eut tant de vogue, et qui, par le souvenir nous reporte de longues années en arrière. J'ai la conviction qu'on la reverra avec plaisir.

Offenbach a été sinon l'inventeur de l'opérette, de moins il en a trouvé en quelque sorte la formule. Dans l'opérette tel qu'il l'a comprise, la collaboration du compositeur avec le librettiste est plus intime que dans l'opéra comique : c'est la même idée gaie, originale, souvent co-

casse, qu'on me permette le mot, que le premier cherche à rendre avec la plume, le second avec la musique.

Dans son entreprise à coup sûr nouvelle alors qu'il la créa, Offenbach eut la bonne fortune de rencontrer deux librettistes d'une incroyable fantaisie, mettant de l'esprit et, ce qui était plus difficile, de l'observation dans l'intrigue en apparence la plus insensée.

Pas plus qu'Offenbach, ces deux librettistes Meilhac et Halévy, n'ont trouvé de successeurs, ils n'ont eu que des héritiers.

On aurait bien ri à l'époque si on avait dit que Meilhac et Halévy étaient l'un et l'autre appelés à devenir de graves académiciens.

Ils le sont pourtant, et les auteurs de tant d'opérettes folles ne font point mauvaise figure à l'Académie.

Tout arrive, dit le proverbe, et tout chemin mène à Rome, dit un autre. N'importe, prendre le chemin de l'opérette pour aller à l'Institut, cela appartient encore au domaine de l'opérette.

X.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

PROPOS HUMORISTIQUES

LE VEAU A DEUX TÊTES

Les journaux quotidiens nous ont appris — cette semaine — qu'un veau à deux têtes était né à Serpigny, petite localité du département d'Indre-et-Loire.

Si quelque chose pouvait nous consoler — un instant — de nos discordes civiles, c'est bien l'unanimité touchante avec laquelle tous les organes de la presse — sans distinction d'opinion — ont salué cet événement inespéré.

Conservateurs, radicaux, intransigeants, se sont trouvés confondus en une seule et même acclamation, on n'a parlé nulle part d'interpeller — à ce sujet — le ministre de l'agriculture, et les esprits les plus chagrins ont bien été forcés de convenir que — de toutes les questions — la question du veau est encore celle qui nous divise le moins.

Cet accord — auquel nous ne sommes malheureusement pas habitués — tient uniquement à ceci : que nous avons un besoin réel, urgent, indispensable, de renouveler — au plus tôt — notre provision de phénomènes.

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il point au monde !

Le veau à deux têtes — je m'empresse de le reconnaître — ne constitue pas précisément une nouveauté, la Nature s'est maintes fois permise des fantaisies semblables à l'égard de ce quadrupède ruminant et sans prestige.

Tenait-elle — par cette prodigalité néfaste — à complaire aux amateurs passionnés de la tête de veau à la vinaigrette ?

Je ne le suppose pas et ne chercherai nullement à pénétrer ce généreux dessein.

Depuis plus de trente ans, le veau bicéphale n'a été exhibé qu'à l'état d'« empaillé » j'estime que la génération présente peut d'ores et déjà se réjouir de pouvoir le contempler bientôt à l'état vivant.

Je ne doute pas que la commune de Serpigny, ne soit également heureuse du bonheur qui lui arrive.

Quand tant d'autres localités se montrent justement fières d'avoir donné naissance à un académicien illustre, à un agronome distingué, à un maréchal de France, Serpigny — si j'en crois mon dictionnaire de géographie — n'avait rien, absolument rien à son actif, sinon des cultivateurs paisibles et des mégissiers honnêtes.

Elle pourra — désormais — se flatter d'avoir vu naître un veau à deux têtes !

C'est un beau commencement.

La presse rend — à notre époque — des services éclatants ; elle se prête aussi avec une légèreté déplorable à la propagation de l'erreur et du mensonge.

Il est des jours où le *Fait-divers* ne donne pas ; ces jours-là, les reporters rentrent fourbus et l'oreille basse au bercail : je veux dire au cabinet de rédaction.

Pas le moindre grain de mil à se mettre sous le bec de la plume : le maçon traditionnel n'est pas tombé de son échafaudage, la mendicante accoutumée ne s'est pas laissée mourir de froid et de faim sur la classique paillasse, qui ne contient jamais moins de trente mille francs en pièces de vingt sous (ce qu'elle doit être dure, cette paillasse !) enfin la jeune fille de seize ans, que des chagrins d'amour prématurés obligent périodiquement à se jeter à l'eau, du haut d'un pont quelconque, est prudemment resté chez elle.

Que faire et que devenir ?

Pour peu qu'à cette heure lamentable, le metteur en pages — dans l'attitude du spectre de *Banquo* — vienne déclarer qu'il a des *blancs* et réclamer impérieusement de la copie, il faut s'attendre à tout.

Poussé dans ses derniers retranchements, le reporter s'abandonne aux écarts de sa vive imagination, la privation de nouvelles le fait sortir de son caractère — ordinairement affable et doux — comme la faim fait sortir le loup du bois.

Il devient féroce : imagine des duels insensés, des collisions effrayantes, se livre — en fin de compte — à de véritables hécatombes de centenaires.

Vous connaissez la formule, elle ne varie pas : *Encore un centenaire qui vient de s'éteindre...*

Les centenaires — disons-le en passant — constituent une précieuse ressource pour les journaux à court de nouvelles, il est bon d'en avoir toujours sur la planche ; malheureusement — depuis quelques années — le *Petit Journal* en a tellement éteint pour sa part, que les journaux de province sont obligés de se rabattre piteusement sur des nonagénaires qui consentent à se laisser vieillir par pure vanité.

C'est aussi à l'heure critique du manque de copie qu'apparaissent les phénomènes.

Le fameux serpent de mer qui causa — jadis — un si légitime effroi parmi les abonnés du *Constitutionnel*, est né en l'un de ces jours de disette absolue.

En a-t-on assez joué de ce serpent légendaire ?

Il reparait encore — à de longs intervalles — mais ce n'est plus, hélas ! qu'un serpent réchauffé, une ombre de serpent.

Les Américains l'ont repris pour leur compte et s'efforcent — en ce moment même — de lui rendre son ardeur première.

Dans l'un de ses derniers numéros, le *Courrier de New-York* annonce — en effet — qu'un énorme serpent de mer s'est montré sur la plage de Rockport (Massachusetts).

Il a été vu par des hommes dont la bonne foi est au-dessus de tout soupçon, notamment par MM. Russel, esquire ; Kent, major ; Yock, greffier du tribunal de police, et Türr, caissier de la Banque nationale de Rockport.

Avec des témoignages aussi recommandables, il n'est pas permis de prendre pour un vulgaire *canard* ce reptile qui mesure plus de

cent pieds de long, et dont le corps est aussi gros qu'une barrique.

Où l'ingéniosité américaine — par exemple — reprend ses droits, c'est dans ce fait que le serpent de Rockport est muni d'un nombre incalculable de sonnettes ; le bruit de ces sonnettes s'entend de très loin et trahit l'approche du monstre.

Cela permettra aux gens qui ne l'auront pas vu, de dire qu'ils l'ont entendu.

Tenu cependant — en sa qualité de caissier — à une certaine méfiance, M. Türr va jusqu'à comparer ce bruit précurseur à une véritable sonnerie électrique.

Pends-toi, brave Edison, tu n'aurais pas trouvé celle-là !

Le veau à deux têtes de Serpigny ne rentre pas dans la catégorie des phénomènes suspects, il existe en chair et en os, sa naissance est officiellement constatée.

J'ai questionné à ce sujet un de mes amis qui habite Tours, il est allé aux renseignements et m'a expédié cette dépêche d'un laconisme rassurant : « La mère et l'enfant se portent bien ! »

D'ici peu, cet animal remarquable — comme on dit dans le monde des *Barnum* — va damer le pion à la *femme-torpille* et à l'*homme-squelette*.

Son triomphe est d'autant mieux assuré que le « truc » de la première est éventé et que le second est en train de prendre du ventre.

Quant à l'*artiste-tronc*, il n'a qu'à bien se tenir !

L'essentiel, pour que le veau de Serpigny réponde aux espérances que l'on fonde sur lui, c'est de le rattacher à la vie, à laquelle il doit tenir autant — j'imagine — que s'il n'avait qu'une tête.

Un phénomène ne peut offrir de l'intérêt qu'à la condition d'être vivant : la plupart de ceux qu'on nous montre sont généralement mort-nés.

L'an passé — à la vogue de la Croix-Rousse — mes regards furent attirés par une immense toile peinte sur laquelle un énorme mouton — généreusement doté de cinq pattes — se livrait aux évolutions les plus fantastiques, en présence d'une demi-douzaine de généraux en grand uniforme.

Les entrepreneurs de ces sortes de spectacles ont un faible pour l'armée française ; celui-là — au lieu de s'en tenir au triumvirat classique, composé d'un *lignard*, d'un *hussard* et d'un gigantesque cuirassier — s'était ambitieusement offert un auditoire exclusivement composé d'officiers supérieurs, graves comme des manitous, et surchargés d'épaulettes à grains d'épinards.

Piqué par la curiosité, j'entraï dans la baraque ; comme on vit tout de suite que je n'étais pas un général, on ne me demanda que dix centimes : deux sous !

C'était encore trop cher : le mouton, d'une taille minuscule, (quand on a tant de pattes, on ne grandit pas !) était tout simplement empaillé et — par une précaution qui me parut tout au moins superflue — il était enveloppé d'une couverture, comme s'il se fût agi de le préserver des rigueurs de la température.

En réalité, la couverture était là pour dissimuler l'endroit où la cinquième patte avait été adroitement greffée au flanc de l'animal.

Le seul renseignement que je pus obtenir du patron de l'établissement, c'est que ce mouton quintupède était mort — quelques mois auparavant — de l'influenza.

En dépit de cet aveu — fait avec des larmes dans la voix — j'emportai la conviction que le mouton en question — décédé avant d'avoir vécu — n'avait jamais savouré le bonheur de posséder une patte de plus que ses congénères.

N'avais-je pas raison de dire — tout d'abord — que les phénomènes se faisaient de plus en plus rares, et qu'à ce titre, l'arrivée en France d'un veau à deux têtes ne devait pas nous laisser indifférents.

Pierre BATAILLE.

Tout le Monde sur le Pont!

Ce cri poussé à bord des navires est bien devenu un peu banal par suite de son fréquent emploi, mais nous l'employons ici exceptionnellement pour donner au public Lyonnais un *dernier avis* et un *dernier conseil* de se rendre en masse **DEMAIN LUNDI 1^{er} JUIN**

AU BAT-D'ARGENT

(9, rue de la République à Lyon)

C'est la Clôture de la Liquidation!

C'est la fin de cette maison!

C'est la dernière semaine!

ON VA DONNER:

Des Rideaux magnifique guipure à 10 c. et 20 c. le m.; — des Portières d'Orient val. 12 f., 3 75; — des grandes Carpettes pour salle à manger, 1^{re} grandeur, à 3 90; — des Descentes de lit Smyrne, val 5 fr., à 1 60; — des grandes Couvertures, piqué de 8 f., à 2 75; — des grands Rideaux brodés val. 30 fr., à 5 75; — de la belle Flanelle pour gilets, val 2 f., 75 c. le m.; — des Toiles pour chemises et draps (en coupes). — Linge confectionné, Services damassés, Bonneterie, Lingerie, Calicots et Cretonne, etc., le tout à 80 o/o DE PERTE.

Et les articles défrachés aux prix que l'on voudra!

Nous crions une dernière fois

DEMAIN LUNDI

Tout le Monde sur le Pont!

GLIQUES-ANNONCES, D. DELAYE. — LYON

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- | | |
|--|--|
| 1 ^o Tour de tête, | 4 ^o D'une oreille à l'autre |
| 2 ^o Du front à la nuque; | par le sommet de la tête; |
| 3 ^o D'une oreille à l'autre | 5 ^o D'une tempe à l'autre |
| par le front. | par le derrière de la tête |

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}

PRIX MODÉRÉS

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Alliance Lyrique

La fête donnée par l'Alliance lyrique, qui compte douze années d'existence, a pleinement réussi. Une assistance nombreuse, où les habits noirs se mêlaient aux toilettes claires avait répondu à l'appel des organisateurs. Le programme, d'un goût artistique de premier ordre et qui fait le plus grand honneur au régisseur général, M. Sibert, a été fort goûté. Ont été applaudis : M^{lles} Lespinasse et Pras pour le chant, M^{lles} Fantrenie, Dika pour la partie dramatique; MM. Bonnard, ténor, Buttou, baryton, Rose, Prieur, Lepailleur.

La soirée s'est terminée par une comédie inédite : *Timidité*, qui a obtenu un grand succès. C'est un rire fou du commencement à la fin. Elle était d'ailleurs fort bien interprétée par M^{lles} Fantrenie, M. Bellanoix et l'auteur. On a fait une véritable ovation à ce dernier, M. Merle, lauréat du conservatoire.

ENTRE DEUX PAGES

Manuscrit ayant obtenu le prix de poésie (genre lyrique) au grand concours littéraire du *Passe-Temps*

Quittez pour un instant votre air grave et sévère,
Car ce n'est point ainsi qu'on vous aime et révère,
Bon papa; mais posez le livre sérieux
Qui raconte les faits d'un passé glorieux:
Ce manuel chéri, l'histoire de la France
Qu'on n'entr'ouvre jamais avec indifférence,
Quittez le livre et puis, d'un rire triomphant,
D'un baiser accueillez celui qui vient: l'enfant.
Le voici, c'est bien lui le bambin frais et rose
Qui, sans l'imaginer, vous apprend quelque chose
A vous savant, chercheur de problèmes nouveaux
Devinant tout, hormis, peut-être, ce que vaut
L'heureuse insouciance attachée à cet âge.
Posez le livre, et c'est alors une autre page
Que vous retrouverez, le bonheur y luira
Dans son livre divin Bébé vous la lira.

Etre un homme! c'est beau, savoir parler, écrire,
Et toujours raisonner les phrases qu'on va dire;
Sans cesse, dans tout lieux se mouvoir posément,
Régler dans ses pensées comme un vil instrument,
Tout comprendre ici-bas; sa valeur, sa misère,
C'est beau! le cœur en est féru d'orgueil, chimère!
Etre fier de cela pour le quitter un jour;
Voyez plutôt l'enfant, cette œuvre de l'amour;
C'est le printemps qui rit, c'est le matin qui brille,
C'est la joie au foyer qu'entoure la famille,
C'est le lys qui fleurit à l'ombre des douleurs
Pour consoler notre âme et recevoir nos pleurs.
L'enfant, c'est le rameau perdu des espérances
Qui renaît du vieux tronc courbé par les souffrances
Pour lui donner encor la tendre illusion
D'un rajeunissement et d'une éclosion.
C'est le rayon d'été, le beau rayon qui passe,
L'oiseau qui va voler pour traverser l'espace
Et qui chante toujours: pinson au bord des toits,
Alouette dans l'air, rossignol dans les bois.
Lorsqu'il a joint les mains, épelant la prière
Qu'avant de l'endormir lui murmure sa mère,
On est comme attentif à son mot répété,
Sûr, à cause de lui, d'être au ciel écouté.

Oh! laissez-vous toucher, c'est une courtoisie,
Par le parfum si pur de cette poésie,
Par le charme innocent répandu dans son cœur.
Si vous êtes surpris, un jour, par le malheur
Et que le désespoir aussitôt y réponde,
Le soir, sur vos genoux, prenez sa tête blonde,
Dans ses cheveux bouclés promenez votre main
Dont les doigts, déchirés en voulant en chemin
Récolter leur bouquet de rose et d'aubépine,
N'ont trouvé que du sang et cueilli que l'épine.
Alors, vous sentirez ce grand soulagement.
Ce calme qui succède au chagrin d'un moment:
Etoile que le ciel montre après la tempête,
Et vous vous souviendrez que l'avenir s'arrête
Non plus derrière vous, sur le seuil d'un tombeau.
Quand la mort éteindra votre pâle flambeau;
Mais que son horizon où s'éveille une aurore
Eclaire ce berceau que vous aimez encore.

Il faut combattre hélas! mais combattre pour lui,
C'est avoir un soutien, c'est avoir un appui
Qui vous rendra bientôt la force et le courage
D'éviter les écueils et d'affronter l'orage.

Plus tard, vaincu par l'âge et brisé par l'effort,
Vous trouverez ses bras ouverts, sublime port
Où, vaisseaux fatigués, s'endormiront vos rêves
Confiant dans l'espoir des éternelles trêves;
Et voyant au delà quelque coin du ciel bleu,
Vieillard, vous pleurerez de joie en louant Dieu
D'avoir peuplé le nid de vos chaudes caresses
Avec ce chérubin, pour tromper vos tristesses,
Rajeunir d'un avril vos membres tout tremblants,
Et de tardives fleurs semer vos cheveux blancs.

ARNULF.

UN PRINCE ÉCRIVAIN

WILLIAM-CHARLES BONAPARTE WYSE

L'autre, le poète attristé, — celui qui écrit en anglais, — comprend et goûte la morbide, la douloureuse fantasmagorie de Thomas de Quincey; il suit Edgard Poë dans un monde mystérieux, terrible, sanglant, et plus funèbre encore par le remords ou l'appréhension du crime que par le crime lui-même; nous avons déjà dit combien intimement Byron lui pénètre dans les moelles; la tristesse de Heine le charme comme celle de Léopardi; et dans Shakespeare, que le poète gai doit relire pour ses Falstaffs et ses Calibans, l'ami des sciences occultes, le rêveur mystérieux doit s'associer aux terreurs de Lady Macbeth, à la folie de Hamlet, à l'incantation tragique des sorcières. Ce rêveur là publie les *Scattered Leaves*, puis *Moans of a moribund*; et puis, tout à coup, comme il n'a trouvé ni dans ses lectures ni dans ses voyages, de quoi satisfaire son « appétit de vie », — comme la fréquentation de la « haute société » ne lui a laissé qu'amertumes, — comme aucun paysage quelconque ne lui a donné l'envie d'y « planter son bourdon », il s'envient en pèlerinage au pays de la lumière. Epris des ruines, il s'arrête à Avignon. Il y erre le long des rues où l'herbe pousse, sous les murs dorés par le soleil, devant le pont légendaire; et c'est là que, brusquement, il devient *félibre*.

Il devient félibre, et voilà ce qu'il lui fallait. Arrière les brumes, arrière les sonnets sur la mort ou les *Confidences d'un mangeur d'opium*. Le poète gai, l'héritier des éclatantes traditions grecques, s'est réveillé. Il a entendu Mistral chanter des vers, — Mistral qui l'aime de toute amitié, Mistral qui l'admire, et qui l'a baptisé « Saint-Jean du félibrige »; il a eu cette joyeuse stupéfaction de découvrir, en France, un idiome littéraire autre que celui de Paris, et clair, et limpide, et savoureux, et sonore, un idiome tout d'or et de cristal; à partir de ce jour, l'Irlandais est naturalisé fils de Provence; un à un, il veut connaître, il veut aimer tous les troubadours modernes qui ont restauré cette langue en décomposition, ce dialecte aujourd'hui tout neuf, hardi et vibrant; et, — comme le raconte Mistral lui-même, — solennellement il leur dit: « Vous êtes mes frères ».

Désormais, William-Charles poursuivra son existence aventureuse, — une existence à faire pâlir les Saumaises futurs, à dessécher l'encrier des biographes; il s'en ira, en 1882, voir une belle cité, Anvers, et une pure merveille, Bruges; l'année suivante, il s'enfermera à Dublin avec ses livres; il reviendra sur le continent, pour visiter Huy, sur la Moselle, et Cologne; il s'en ira à pied par étapes délicieuses, de Cologne à Côme, de Côme à Venise; il verra Trieste, Corfou, Zante, Athènes, tous les lieux classiques comme Marathon, Eleusis et Corinthe; il aura, en Angleterre, tous les honneurs, et s'y amusera parfois à des farces bien comiques, — témoin l'histoire du général et du baudet, qui vaut de devenir légendaire; il visitera la Grande-Chartreuse, et y trouvera

prétexte à un morceau anglais, traduit plus tard en provençal; il passera en Corse, et là, ne découvrant aucune trace publique de l'existence du « plus Corse des Corses », Sampiero, il posera lui-même une plaque de marbre sur la maison où naquit ce farouche héros; à Plymouth, en Angleterre, il trouvera la compagne de sa vie, celle à laquelle il doit « tout ce qu'il a de bonheur et de sérénité dans l'âme »; toujours il reviendra à sa chère Provence, à cet Avignon, à cet Arles, à ce « Cap incomparable » qu'il chante, qu'il glorifie, et qu'il rendra célèbre. Il aura, lui aussi, cette belle et lyrique devise : *Le soleil me fait chanter* (1). L'été, dans le château héréditaire, il ne fréquentera que ses livres et ses arbres; mais, chaque hiver, ce sera un pèlerinage vers le soleil, vers ce soleil pour lequel il a un culte presque païen; modeste et réservé, un peu sauvage, au point que ses recueils anglais furent tirés à 27, à 23, à 17, et même à 13 exemplaires, il ne s'épanouira librement qu'à la lumière du Midi, sous les flammes éblouissantes, avec l'écho des voix amies. C'est là qu'il coulera ses jours les meilleurs, les jours où chaque minute se cristallise en une perle de poésie.

Ouvrez ses recueils provençaux : vous y trouverez de la gaieté, de l'entrain, une fantaisie exubérante, les grelots du rire et les frémissements de l'amour. Ecoutez-le parler ou regardez-le écrire; il vous contera qu'étant chez le curé des Saintes-Maries, en Provence, et se voyant exhiber d'extraordinaires reliques comme une pièce de la culotte de Saint-Philippe, un poil de la chevelure de Saint-Denis, un pan de la robe de Saint-Raymond, une mèche de Sainte-Catherine, il ne put résister à la tentation de glisser dans la boîte la « grande dent à trois crocs » qu'on lui avait ôtée le matin chez le dentiste avignonnais, si bien que l'église des Saintes-Maries est riche maintenant d'une relique de plus. Il vous en contera bien d'autres, lui que le soleil de Provence a si joyeusement grisé! Ce méridional par adoption, sensitif, nerveux, tout impressionnable vous montrera dans sa correspondance, dans ses livres surtout, ce que c'est qu'un poète, qu'un poète joyeux, éloquent, tout en dehors, lui qui traduisait jadis un traité de sciences occultes et s'en alla visiter les « tristes bords », où pleurait le barde Ossian! Vous ferez connaissance avec ses *Parpaïoun Blu*, pleins de choses exquises comme la *Pescarello*, de choses superbes comme la réponse à Mistral; vous admirerez le *Piado de la Princesse*; vous comprendrez que Victor Hugo ait aimé de tels livres, que Banville ait vanté « ces odes si fraîches, si pures, si vivantes »; vous lirez ces « discours » ardents; comme nous, vous attendrez *Lou Libre dou Souleï*...

Pour avoir une complète idée de ce qu'est William Charles Bonaparte-Wyse, il vous faudra lire aussi ses œuvres anglaises, et quand ils paraîtront, ces livres annoncés comme *The Rose-Hung Cypress, Old World, Day Dreams*, ce sera la note funèbre après l'éclatante fanfare. L'ayant vu rêver tristement, évoquer la mort, sonder les ombres, puis chanter à pleine voix devant la fontaine de Vaucluse ou la méditerranée toute en azur, alors vous connaîtrez ce poète, vous le connaîtrez dans l'intime dualité de son âme, dans son caractère grave et son tempérament sensuel, dans ses abattements et ses transports, dans sa double existence, doublement exceptionnelle et poétique, puisqu'elle est faite de deux lyriques exagérations mariées.

III

Je vous l'ai dit en commençant : si l'on nous parlait de cet homme comme d'un mort, la Sorbonne en retentirait, et les éditions de ses

(1) *Le Soleil me fait chanter* est la devise de F. Mistral : la devise particulière de Bonaparte Wyse est : « *Me pause ounte flouïs* ». — « *Je me pose où il fleurit* ». Cette devise évoque, nous écrit le poète, « un papillon bleu qui pose sur une pervenche, en Provençal « *prouvençalo* ». Au mois de mai, on voit ces fleurs hantées par force papillons de cette couleur ».

œuvres avec glossaires et notes seraient dans toutes les mains des futurs licenciés ou même des lettrés un peu curieux. Il n'y aurait pas assez d'étonnement et d'admiration en face d'une aussi originale et haute figure. Voulez-vous que, pour une fois, nous prenions la peine de traiter ce vivant comme nous traiterions le souvenir d'un mort très ancien? Voulez-vous lire cette œuvre et la faire lire? Lisez-la avec curiosité d'abord, comme l'œuvre d'un Bonaparte irlandais, d'un grand voyageur fantasque, d'un esprit extraordinairement personnel en sa dualité; vous le lirez ensuite avec sympathie, car vous trouverez en cet homme, pas assez connu de nous tous (1) et, me semble-t-il, pas assez admiré de ceux qui le connaissent, vous trouverez en lui une ouverture d'âme, une franchise, une naïveté toute fraîche qui vous attireront comme la veté imprévue des saveurs; et c'est avec admiration que vous finirez votre lecture car, indépendamment de tout ce que j'ai pu dire sur l'homme public ou intime, l'œuvre est lumineuse, artistique, franchement venue, belle. C'est à l'œuvre que je me fie pour vous faire aimer cet homme que j'aime. Je pourrais vous dire quelle passion il a pour toutes les grandes choses et combien on peut se reposer sur son amitié virile; je pourrais vous dire aussi, par comparaison, combien en littérature sont rares les modestes et les sincères; je pourrais vous dire tout et le reste : après vous l'avoir un peu expliquée, j'aime mieux vous conduire à l'œuvre, tout simplement, et vous dire : « Voyez ». Vous verrez de nobles et éloquentes pensées, des emportements vers la liberté, la généreuse folie du bien, et vous constaterez que, chez un sincère artiste aussi richement doué que celui-ci, la folie du bien conduit au beau; c'est le nouveau miracle des roses, des roses éternelles, puisque tous les mots fleurissent, sourient, embaument et durent.

Charles FUSIER.

(1) En 1878, il a pourtant gagné le premier prix donné par la ville de Caanes (une branche d'olivier en or de la valeur de 700 francs) pour la meilleure pièce de poésie provençale aux fêtes en l'honneur de lord Brougham. Il est membre honoraire de la *Royale académie de l'Histoire de Madrid*, etc.

A deux Fiancés

MARIE ET GABRIEL

Marie ! il est à vous l'archange,
L'idéal marqué par le ciel,
Le rêve au charme sans mélange,
Et dont le nom est Gabriel !...

C'est bien votre ange, on peut le dire...
Pour faire ainsi, de l'homme, un Dieu,
Il vous a suffi d'un sourire
Plein des pudeurs d'un chaste aveu !...

Quel bonheur est le sien, Marie !
De posséder comme un trésor
Votre beauté fraîche et fleurie,
Votre âme plus charmante encor...

Sur vos traits, la grâce ingénue,
Et cet attrait délicieux
Qui fait que votre aimable vue
Ravit le cœur comme les yeux !...

Ah ! puisse-t-il, par sa tendresse,
Vous faire goûter constamment
Cette douceur enchanteresse
D'avoir, dans l'époux, un amant !

Et tous deux, couple qui s'adore,
Puissiez-vous, la main dans la main,
Garder, au terme du chemin,
L'amoureux reflet de l'aurore !

Gabriel MONAVON.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissant en l'éteignant
ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes
les Bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX**
en tulle, mousseline, gupurés, application
(blancs ou couleurs) de **flanelles, housses,**
couvertures, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**,
Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de
Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la
tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

THÉÂTRE PIÉTRO-GALLICI

Côté Rhône — Cours du Midi — Perrache.

Tous les soirs, à huit heures et demie, pour les dernières représentations, spectacle nouveau, la Disparition d'une femme à travers un voile; la pluie d'or; le lunch magique. Intermèdes variés. Tous les dimanches, jeudis et jours fériés, représentation à trois heures. Incassamment, clôture.

4° CONCOURS NATIONAL DE TIR

MM. les entrepreneurs qui voudraient concourir pour la construction du Pavillon de tir, de la cantine et constructions diverses pour le concours de tir, qui aura lieu du 11 au 22 juillet sont priés de vouloir bien adresser leurs propositions au Comité des installations, 22, place des Terreaux, tous les jours, de 3 heures à 5 heures.

SCALA-BOUFFES

Dans sa semaine de clôture, la Scala accumule succès sur succès, et chaque soir le rideau se lève devant une salle comble. Le concert est admirablement choisi et renferme des numéros de premier ordre : The Brothers Edward's les vertigineux et extraordinaires créateurs des Chaines gymnastiques, les désopilants fantaisistes excentriques : Harry-Armand, M^{me} Bianchetti, la gracieuse étoile de la Scala de Milan; Thilma, Raiter, Darville, Edgard, Lejal, etc...

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

L'ensemble du marché est très satisfaisant, le mouvement de reprise s'est encore accentué et les transactions sont très soutenues.

Les règlements de liquidation de Londres se sont aisément effectués, et les reports ont été très faciles et à un taux modéré.

Nos rentes ont bénéficié de ces bonnes dispositions. Le 3 % passe de 94,15 à 94,32. Le nouveau a monté de 174 à 92,67; l'amortissable finit à 94,75 au lieu de 94,47. Le 4 1/2 vaut 104,27. Le Crédit foncier est en progrès de 5 fr. à 1265. La Banque de Paris est très ferme à 788,75. Le Crédit Lyonnais est demandé à 771,25 et la Société générale à 475.

Reprise sensible sur le Suez, qui monte à 2635.

Peu d'affaires sur les fonds d'Etats étrangers. L'Italien a peu varié à 92,50 et 92,40 dernier cours; le Turc est à 18,22, l'Extérieure à 72 7/8; le Portugais à 43 13/16.

Le Rio remonte à 549 f. 37. En banque, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico se traitent en hausse à 276,25.

Après bourse, les cours de nos Rentes ont faibli; le 3 0/0 se négociait à 94,10; on parlait de faillites à Londres, mais ces bruits demandent confirmation.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD**PARIS-MARSEILLE**

La France Moderne paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux Jeunes. Par la largeur de son programme, la vitalité

de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la France Moderne est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements : 6 fr. par an; 3 fr. pour six mois. — Le numéro : 10 centimes.

Bureaux : Boulevard du Nord, 15, à Marseille

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE DU LYONNAIS

N° 63. — Avril 1891

SOMMAIRE

Chazay-d'Azergues en Lyonnais, par Pagan. Un épisode lyonnais de la fin de la guerre de Cent ans, par René Mouterde. — Les temples et les cimetières des Protestants à Lyon, du XVI^e et au XVII^e siècle, par Natalis Rondot. — Le registre de la municipalité de Savigny pendant la Révolution, par Alexandre Poidebard. — Promenade au Salon de Bellecour, par M^{me} Simonne de Labeffe. — Sociétés savantes. — Chronique d'avril 1891.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire.

Les oraisons doctorales de la Saint-Thomas : Discours de réception de M. Auguste Bleton à l'Académie de Lyon. — Les paroles sincères de François Coppée : Marius Grillet. — Les Lyonnais oubliés : Claudius Hébrard : Clément Durafor. — Le fer à repasser (nouvelle) : Montauray.

Poésies. — La Rose : Camille Roy. — Invitation : François Coulon. — Mal d'aimer : Grangette. — Sur la plage Th. Doucet. — Exposition de la Société lyonnaise des beaux-arts : Emile Ducoin.

Livres et revues. — Le Nu au salon des Champs-Élysées 1891, par Armand Silvestre : Camille Roy. — Violette Mérian, par Augustin Filon : S. G. — Les illusions du cœur, par Emile Pierret : J. M.

Nécrologie. — M. Valentin-Smith : la Rédaction.

Tablettes du mois. — Un monument à Joséphine Souлары : Appel du Comité. — Liste des souscripteurs.

Planche. — Portrait de M. Auguste Bleton de l'Académie de Lyon, photogravure de M. Schwartzweber, d'après le cliché de M. Victoire, à Lyon.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f50. — Le N° : 1^f50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Pulvérisateur L'ÉCLAIR

Contre Mildiou et Maladie des Pommes de terre

**VERMOREL**

Constructeur breveté s. g. d. g.

VILLEFRANCHE (Rhône)

333 Premiers Prix

Or, Vermeil, etc.

Croix du Mérite agricole

Éclair n° 1, 40 fr. — Éclair, n° 2, 30 fr.

« LA TORPILLE »

Soufreuse à grand travail, 28 fr.

DONREBO, soufflet..... 40 fr.

PULVÉRISATEUR A TRACTION

Pulvérisateurs spéciaux pour les Arbres

Matériel viticole complet. (Demander Catalogue)

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures. — Variétés par G. Lenôtre. — Mondains et Mondaines, par Etincelle. — A travers les champs, par Em. Desbeaux. — Bibliographie. — Le Moulin de Lambret, nouvelle, par Pontsevrez. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Serge, par Abel Hermant.

GRAVURES. — L'Exposition de Moscou. — Nécrologie, MM. J.-J. Weis, Becquerel, Roumanille, Menu du Saint-Mesmin. Deck. — Belgrade : Le départ de la reine Nathalie. — Le voyage du président de la République dans le Midi. — Le mois de Marie à Venise. — Francfort-sur-Mein. — Inauguration de l'Exposition internationale d'électricité. — Course internationale de vélocipèdes. — La grève des omnibus. — Serge, par Tofani.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Le Diable, par Henry Maret. — Semaine politique : Fumée sans poudre, par Emmanuel Arène. — Echos de partout : Paris sans omnibus. — A quand le Métropolitain ? — La barbe et les garçons de café. — Le poète Roumanille. Histoire de la semaine : Le premier poisson, par Octave Mirbeau. — Portraits littéraires : J.-J. Weiss, par Jules Lemaître. — L'académicien, par Pierre Loti. — Poésies : Mon Rêve familial. — *Agnus Dei*, par Paul Verlaine. — Autour de l'école : les réformes prochaines, par Ed. Petit. — Romans : Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, par Henry Gréville. — Souvenirs d'enfance, par J.-J. Weiss. — La fête de Jeanne d'Arc, par Joseph Fabre. — Au Japon : Kioto, la ville sainte, par Pierre Loti. — Semaine dramatique, par Jules Lemaître. — La Vie militaire, par le capitaine de Pardiellan. — La Vie mondaine, par Marianne. — Aux champs, par Agricola.

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON D'ORLÉANS

Ces **PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES** purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine) les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
8^{me} 80 Pil. 3^{fr} 50 ; 1/2 B^{me} 40 Pil. 2^{fr}. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{tes} Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CIURÉTIEN
D^o de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON
de 1 à 4 heures

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

C. SAINT-SAENS
HENRY VIII

OPÉRA EN 4 ACTES

Poème de Léonce DÉTROYAT et Armand SYLVESTRE

Traduction allemande de Hermann WOLFF. — Traduction italienne de A. de LAUZIÈRES

Partition in-8^o, chant et piano, en français..... net. 20 »

Partition in-8^o, chant et piano, allemand et italien.. net. 20 «

MORCEAUX DE CHANT SÉPARÉS

Piano seul

Partition in-8^o arrangée par L. ROQUES..... Net. 12 »

Airs de ballet arrangés par DELAHAYE. Net. 3 »
Entr'acte du 2^e acte arrangé par DELAHAYE. 5 »
Marche du Synode arrangée par DELAHAYE. 5 »
Menuet de la reine Anne transcrit par L. ROQUES..... 5 »
Paraphrase sur le grand duo par Th. LACK. 7 50
Fantaisie facile par Georges BULL..... 5 »
Fantaisie brillante par J. LEYBACH..... 7 50
Gigue, par A. PÉRILHOU..... 6 »

Quatuor transcription par C. SAINT-SAENS.. 9 »
Quatuor transcription par A. BENFELD..... 6 »
Quatuor transcription par F. THOMÉ..... 9 »
Quatuor transcription par Georges BULL... 5 »
Illustrations par R. CRAMER, en deux suites, chaque..... 6 »
Valse par O. MÉTRA..... 6 »
La même, arrangée pour orchestre.. Net. 2 »

DIVERS

Airs de ballet à quatre mains arrangés par L. DELAHAYE..... Net. 6 »
Marche du Synode arrangée à quatre mains par A. MESSAGER..... 6 »

Illustrations à quatre mains par L. ROQUES, en deux suites, chaque..... 10 »
Fantaisie pour piano et violon, par A. HERMAN..... 9 »

Quatuor pour piano, harmonium, violon et violoncelle *ad libitum*, transcrit par A. GUILMANT. 9 »

Paris — **DURAND & SCHÖNEWERK**, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

CHOUDENS Fils

ÉDITEUR DE MUSIQUE

90, Boulevard des Capucines, 90, PARIS

MISS HELYETT

Partition Chant et Piano..... 12 fr.

Partition Chant..... 4 »

THÉÂTRE PIÉTRO-GALLICI

Tous les Soirs à 8 h. 1/2

SPECTACLE MAGIQUE

Tous les Jeudis et Dimanches à 3 heures

GRANDE FÊTE DE FAMILLE

Incessamment Clôture.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

AVIS AUX FUMEURS

Camphorated Chalk de Dalpiaz

Ph^{en}, 275, Rue St-Honoré, PARIS

Dentifrice anti-acide, purifie l'haleine, conserve aux dents leur santé et leur blancheur, les preserve de la carie, empêche la formation du tartre cause de l'altération des gencives et du dechaussement des dents.
1 fr. 50 le Flacon franco contre mandat ou timbres.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

LINGE, TOILES

DRAPS DE LIT, LITERIE, TAPIS
 TISSUS D'ÉTÉ
 à Vendre à Vil Prix!

Par suite de fin de bail et de Cessation de Commerce des grands Magasins de Nouveautés

VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St-Pierre, rue Constantine, rue Luizerne. — LYON

La nomenclature des quelques lots ci-dessous est plus éloquente que toute espèce de commentaires;

OCCASION A SAISIR
 UN LOT DE 517

GRANDS DRAPS ourlés a jours sans couture en superbe toile blanche, longueur des draps 3^m 50 largeur 2^m 40, le drap... **8 50**

POUR JOLIS COSTUMES D'ÉTÉ

BATISTE d'Alsace, dessins haute nouveauté, tissu fin, léger et d'une grande résistance, largeur 80 c. d'une valeur de 2 f. 50 le mètre sacrifié à... **70^c**

Draps de lit cretonne écru bonne qualité, pour lit d'une personne, le drap.....	2 45
Draps de lit toile lessivée très bonne qualité, pour lit d'une personne, valeur 7 francs, le drap..	3 45
Draps de lit toile écru gros grain extra, long. 3 m. larg. 2 m., au lieu de 10 fr. le drap.....	4 75
Draps de lit toile mi-blanc, confection soignée, long. 3 ^m 25, larg. 2 ^m 20, val. 15 f. le drap, exp.	6 45
Torchons ourlés, en bonne toile pur fil, d'une taille de 85 c., vendus la douzaine.....	3 90
Serviettes damassées pur fil, linge blanc qualité fine, vendues la douzaine au lieu de 15 francs....	7 95
Toile demi blanc, fine et forte, pour draps et chemises, vendue au prix incroyable de.....	» 50
Toile lessivée pour grands draps de lit, très belle qualité, vendue le mètre au lieu de 2 francs.....	» 75

POUR EN FINIR

On vendra les 245 dernières

COUVERTURES tricot piqué blanc, frangées tout autour, pouvant servir de couvre-lit à vil prix et suivant leur grandeur:	
COUVERTURES de 2 ^m 25 de long. sur 1 ^m 55 de larg.....	4 50
COUVERTURES de 2 ^m 25 de long. sur 1 ^m 80 de larg.....	6 75
COUVERTURES de 2 ^m 55 de long. sur 2 ^m 10 de larg.....	8 90
Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil fil.....	2 60
Traversins plume vive épurée, enveloppe coutil fil....	3 45
Lits fer forgé qualité extra, avec ou sans galerie, au lieu de 25 francs.....	12 50
Matelas crin d'Algérie, capitonnés, recouverts coutil fin rayé ou damassé.....	6 90
Matelas laine de pays, capitonnés, recouverts coutil belge belle qualité.....	13 50
Sommiers élastiques à bourrelets protecteurs, vendus au lieu de 30 francs.....	14 75
Lits-Cage à sommiers élastiques capitonnés, fer bronzé ou nickelé, au prix sans précédent de.....	17 50

Clichés-Annonces B. DELAYE, Lyon

Toile d'Alsace imprimée pour robes et costumes, grand choix de dessins, expertisée le mètre... »	50
Satins d'Alsace très belle qualité, article qui se vendait 1 f. 75 expertisée le mètre.....	» 75
Flanelle de santé dite flanelle toile pure laine bonne qualité, le mètre.....	« 75
Flanelle de santé dite flanelle cretonne Champenoise irrétrécissable, larg. 80 c., d'une val de 2 f. 50 le m.	1 20

Pour matinées et robes d'enfants

ZÉPHIRS

Anglais (ne pas confondre avec les articles communs et d'affiches, qui n'ont qu'une lisière) ceux-ci sont d'une belle longueur, d'une finesse extrême, jolis coloris simples et de bon goût, leur valeur et de 4 f. 45 le m., expertisés **65^c**

Coupons drap d'Elbeuf genre grands tailleurs pour pantalons, par 1 m. 20, le pantalon d'une val. de 25 fr.	8 50
Chaussettes coton écru Jumel 5 fils, finies complètement, la paire au lieu de 80 c.....	» 40
Chaussettes coton rayures de couleurs, très belle qualité, toutes les couleurs sont finies au petit métier, se vendaient la paire 1 f. 45, expertisées.....	» 65
Chaussettes de luxe en fil d'Écosse, nuances unies, d'une valeur de 3 francs, la paire.....	» 95
Bas couleurs, nuances unies toutes les teintes, finis partout, vendus au lieu de 2 fr. la paire.....	» 85

Les CONFECTIONS pour dames, enfants et fillettes sont vendues au quart de leur valeur.

Reps granité, tissu pour riches ameublements, impression et dessins genre Gobelins, le mètre d'une val. de 3 f. »	75
Satins pour ameublements, rideaux etc., riches dessins, larg. 1 ^m 30, tous les coloris, d'une val. de 5 f. le m.	1 75
Rideaux portières, montés, garnis prêts à poser, en beau tissu oriental, la port. h. 3 m. vendue au l. de 20 f.	7 90
Carpettes moquette, point de tapisserie, long 2 m. 50 larg. 2 m., prix incroyable.....	18 »
Carpettes moquette de Beauvais, dessins Smyrne, long. 3 m. larg. 2 m., prix sans précédent.....	25 »

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS
 Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
 Un an..... 14 fr.
 Six mois..... 7 50
 Trois mois..... 4 »

UNION POSTALE

Un an..... 18 fr.
 Six mois..... 9 50
 Trois mois..... 5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
 Un an..... 26 fr.
 Six mois..... 15 »
 Trois mois..... 8 »

UNION POSTALE

Un an..... 34 fr.
 Six mois..... 18 »
 Trois mois..... 9 50